

Une vie sous le signe de l'engagement

Fils de « Nez noir »*, instituteur sorti du moule de l'ancienne École normale et Tulliste viscéral, Dominique Pouget s'est engagé, toute sa vie ; pour l'enseignement public, en politique, dans le syndicalisme et dans les sapeurs-pompiers volontaires.

Alain Albinet

alain.albinet@centrefrance.com

Son surnom ne lui va pas du tout. Kakou, alias Dominique Pouget, c'est plutôt l'anti-Kakou. Il a écopé du sobriquet, voici une vingtaine d'années, d'une complicité au second degré avec son épouse. Et comme il ne s'en formalisait pas, tous ses amis s'y sont mis.

Et il en a beaucoup des amis : chez les pompiers, où il a passé 20 ans comme volontaire ; dans le syndicalisme enseignant, où il a milité pendant 30 ans ; sur les stades de rugby où il soutient à la fois le Sporting-Club tulliste, le BO Malemort et le CAB.

L'enfance tulliste

« Quand j'étais plus petit mon surnom était Babar, se souvient-il avec humour. Je ne sais pas si c'était pour l'embonpoint ou pour les oreilles, mais tout le monde m'appelait ainsi. » Ce Tulliste pur jus raconte même que son beau-frère lui a envoyé, un jour, une lettre d'Angers avec pour seule adresse : Babar 19.000 Tulle. Et que le pli s'est retrouvé dans sa boîte aux lettres du boulevard des Tamaris.

Une autre époque où le gamin de l'école des Condamines demandait à sa maman de faire le détour par l'ancienne caserne des



PIN-PON. En devenant sapeur-pompier volontaire, Dominique Pouget a réalisé un rêve d'enfant. C'est toujours avec plaisir qu'il ressort sa collection de camions rouges. Ici, une ambulance D4 « que tout le monde appelait nez de cochon ». PHOTO AGNÈS GAUDIN

BIO EXPRESS

54 ans

Né à Tulle le 27 septembre 1958.

Études à Tulle

École des Condamines, collège à Edmond-Perrier et Victor-Hugo, lycée en section littéraire à Edmond-Perrier. École normale d'instituteur.

Instituteur

Débute au groupe Jean-Jaurès d'Ussel, en 1979 ; affecté deux ans à l'association Peuple et Culture, puis retour à Ussel, à Vigeois et enfin à Sainte-Féréole en septembre 1989. Depuis la rentrée, il s'occupe des classes de découverte à l'ODCV.

Syndicat SNUipp

Secrétaire départemental de 2002 à 2012.

pompiers de Bournazel, chaque fois qu'ils rendaient visite au grand-père, à la maison de retraite de Tulle. « Pour voir les camions rouges et la grande échelle ».

Une époque où la Manufacture d'armes tournait plein pot et où son père, ancien résistant, était « Nez noir ». On l'appelait Charlou, un surnom aussi connu dans Tulle que Babar, mais pas dans les mêmes générations.

Le cœur ovale

Tout ce beau monde se retrouvait, le dimanche, au stade Alexandre-Cueille pour soutenir le Sporting dans la même ferveur, le même chauvinisme assumé. Et c'est avec des tremolos dans la voix que Dominique Pouget relate encore le cultissime quart

de finale opposant le SCT au CAB, en 1980, au stade Michelin, à Clermont.

Depuis, la vie a fait que son cœur ovale bat aussi pour Malemort, sa commune de résidence. « Et je me suis même surpris triste quand le CAB est descendu en Pro D2, l'an dernier, avoue-t-il. Ce qui aurait été impossible 30 ans auparavant ».

Voilà pour le folklore de ce Tulliste qui concède encore avoir passé le concours de l'École normale « avec un mini-fond de vocation et surtout l'idée de ne pas partir loin du pays ».

Le rêve en rouge

Major de promo, il a toutefois accepté l'exil pour le service militaire, parce qu'un « piston » lui permettait d'aller aux pom-

piers de Paris. Le rêve d'enfant se transformait en réalité pour l'instituteur qui venait tout juste d'intégrer les sapeurs pompiers volontaires de Tulle.

« J'ai été affecté aux transmissions, ce qui m'a permis de faire partie des pionniers du poste de commandement mobile quand je suis revenu en Corrèze. »

De sa première intervention « avec une Prairie Renault et le regretté Jean-Claude Acosta, pour tronçonner un arbre tombé en travers de la route de Favars » ; jusqu'à la dernière « pour un feu de cheminée, toujours à Favars », il est aussi intarissable qu'en rugby. « Je dois être un des seuls pompiers de Tulle à avoir fait un accou-

chement dans une voiture », se souvient celui qui fut aussi président de l'amicale : « Les sorties que l'on faisait, c'était quelque chose ! »

Quand il pose les yeux sur sa collection d'une cinquantaine de camions rouges, il lui arrive de cultiver un brin de nostalgie. « J'ai arrêté la mort dans l'âme, quand j'ai considéré que je n'étais plus opérationnel comme je devais l'être », commente-il avec réalisme. « Il aurait fallu être en formation tous les week-ends ».

Vin paillé fabriqué

Un réalisme qu'il a mis au service du syndicalisme enseignant et de l'engagement politique. « J'ai été militant communiste dans l'euphorie de l'arrivée de Jean Combasteil comme

maire de Tulle, en 1977 ».

Candidat « par devoir » lors de cantonales sur Beynat, « je ne me souviens plus quelle année », il tient à plusieurs reprises le stand de la Corrèze à la fête de l'Humanité. « Les gens voulaient à tout prix du vin paillé, s'amuse-t-il. Quand on n'en avait plus, on en fabriquait avec du vin rouge, du grenache et du sucre »... Il quitte le parti aux régionales de 2010. « J'ai fait 33 ans. Je ne regrette rien du folklore de l'époque... Aujourd'hui, je ne me reconnais plus dans le discours trop d'opposition de Mélenchon et du Front de gauche. La gauche doit être plus unie si elle veut réussir ».

« Le pic de ma carrière syndicale »

Entré dans le syndicalisme en même temps qu'à l'École normale, « on prenait le package carte du SNI (syndicat national des instituteurs), MAIF et MGEN », Dominique Pouget sera un des initiateurs du SNUipp-FSU sur la Corrèze, lors de la grande refonte syndicale de 1992 dans l'Éducation nationale.

Il deviendra secrétaire départemental en 2002 et connaîtra « le pic » de sa carrière syndicale, en 2010, avec l'organisation du congrès national à Brive. « J'aurai bien aimé le faire à Tulle, concède-t-il. Mais il n'y avait pas les infrastructures pour accueillir 500 personnes ».

Chamonix et Oléron

Ce grand spécialiste de la carte scolaire retient de cette période « les relations avec les élus et les parents d'élèves ». C'est donc tout naturellement, qu'à 54 ans, il a postulé à la fonction de responsable des classes à l'ODCV (œuvre départementale des centres de vacances) quand la place s'est libérée.

Basé à Tulle depuis le début septembre, son travail consiste à « faciliter la vie des gens qui veulent partir et faciliter la mise en œuvre de la pédagogie », pour les classes de neige de Chamonix et les classes de mer à la Martière, sur l'île d'Oléron.

Une autre période que Dominique Pouget appréhende avec le plaisir de la découverte et le sens de l'intérêt général qui l'a toujours guidé. Pas pour faire le Kakou. ■

(*) Surnom donné aux employés de la Manufacture d'armes de Tulle.